

## La préposition russe PO: "contact dynamique"

Sergueï Sakhno

► **To cite this version:**

Sergueï Sakhno. La préposition russe PO: "contact dynamique". Revue des études slaves, Institut d'études slaves et EUR'ORBEM, 2000, 72 (1-2), pp.313-330. <halshs-00999528>

**HAL Id: halshs-00999528**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00999528>**

Submitted on 6 Jun 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**La préposition russe *po* : "contact dynamique"***La Revue des études slaves* (Paris), t. 72, fasc. 1-2, 2000, pp. 313-230

Parmi les prépositions russes, *po* apparaît comme étant la plus abstraite et n'ayant pas de valeur propre, sauf peut-être dans son emploi spatial (*idti po ulice* 'marcher dans la rue, suivre la rue'). La diversité des emplois de *po* est déroutante non seulement pour un apprenant débutant, mais aussi pour un russisant expérimenté, notamment pour un enseignant. Les linguistes ont raison de noter le "fantastique développement des constructions avec *po*" dans le russe moderne (Comtet 1993 : 75). S'y ajoute la diversité casuelle : les compléments introduits par *po* peuvent être au datif, à l'accusatif et au locatif (1).

Comment rendre compte de cette complexité ? Doit-on considérer que *po* a plusieurs valeurs dissociées dont le rattachement à la forme unique *po* est le vestige d'un état ancien ou un caprice de la langue ? On pourrait certes alléguer la polysémie allant jusqu'à l'homonymie, ou peut-être la manifestation de la tendance propre aux prépositions fréquemment utilisées à prendre des significations vagues et générales, en devenant des mots en quelque sorte "sémantiquement vides". Nous allons essayer de démontrer que *po* n'est jamais (ou presque jamais) "vide", et que chacun de ses emplois peut être justifié à partir de son sens de base (2), compte tenu du cas régi par *po*.

On trouve une description systématique et détaillée des emplois de *po* dans (Iomdin 1990) : c'est un essai de présentation dans l'esprit des travaux de Ju. Apresjan et I. Mel'čuk, un "portrait lexicographique" de la préposition. Le classement général des valeurs de *po* qui y est proposé nous semble intéressant, et nous nous permettons de le citer presque en entier (3). On observera cependant que les gloses (définitions) proposées par Iomdin dans cette présentation synoptique manquent de rigueur : tantôt c'est *po* seul qui est glosé (interprété), tantôt la glose inclut le sens du substantif introduit par *po*, tantôt la glose rend compte de toute une situation liée à tel ou tel emploi de *po*. En réalité, plutôt que des gloses au sens strict, ce sont des indications sémantiques et/ou syntaxiques (que nous traduisons presque littéralement) permettant de contextualiser différents emplois de *po*.

*po*-I (*po* avec le datif) :

*po*-I-1.1. 'dans les limites du domaine où l'on se déplace' : *xodit' po lesu* 'marcher / se promener dans la forêt'

*po*-I-1.2. 'en suivant un itinéraire' : *idti po doroge* 'marcher en suivant la route'

*po*-I-1.3. 'en suivant une direction naturelle' : *plyt' po tečeniju* 'descendre un cours d'eau, naviguer en suivant le courant ; se laisser emporter par le courant'

*po*-I-1.4. 'par un canal de télécommunications' : *peredavat' po telegrafu* 'transmettre par télégraphe'

*po*-I-1.5. 'sur la surface d'un matériau' : *rospis' po farforu* 'peinture / décors peints sur porcelaine'

*po*-I-2.1. 'en visitant plusieurs endroits' : *begat' po magazinam* 'courir / faire les magasins'

*po*-I-2.2. 'en mettant en place les éléments d'un ensemble' : *rasstavit' časovyx po postam* 'mettre les sentinelles à leurs postes'

*po*-I-2.3. 'en couvrant tout l'espace' : *razbrosat' knigi po komnate* 'laisser traîner ses livres partout dans la pièce'

*po*-I-3.1. 's'étendant à, concernant' : *prikaz po institutu* 'arrêté concernant l'institut'

*po*-I-3.2. 'appartenant à un même groupe' : *sosed po komnate* 'compagnon de chambre'

*po*-I-4.1. 'dans tel domaine' : *čempion po boksu* 'champion de boxe'

*po*-I-4.2. 'par rapport à, du point de vue de' : *zanimat' pervoe mesto po proizvoditel'nosti truda* 'être premier en productivité / en rendement'

*po*-I-4.3. 'sous tel rapport' : *russkij po nacional'nosti* 'russe de par son origine ethnique'

*po*-I-4.4. 'du point de vue de son origine' : *russkij po otcu* 'de père russe / russe par son père'

*po*-I-5.1. 'par portions' : *publikovat' roman po glavam* 'publier un roman chapitre par chapitre'

*po*-I-5.2. 'avec telle périodicité' : *po sredam* 'le mercredi'

*po*-I-5.3. 'durant' : *po celym dnjam* 'pendant des journées entières'

*po*-I-6. 'à telle époque' : *po vesne* 'au printemps' (vieilli, livresque ou populaire)

*po*-I-7.1. 'conformément à' : *rabotat' po pravilam* 'travailler selon les règles'

*po*-I-7.2. 'conformément (à l'avis de qqn.)' : *po moemu mneniju, on neprav* 'à mon avis, il a tort'

*po*-I-7.3. 'conformément (à la théorie de qqn.)' : *model' atoma po Boru* 'le modèle de l'atome selon (la théorie de) Bohr'

*po*-I-7.4. 'en observant' : *orientirovat' sja po zvezdam* 's'orienter en se guidant par les étoiles'

*po-I-8* ‘à cause de’ : *po ošibke* ‘par erreur’

*po-I-9.1.* qui ‘concernant / qui consiste en’ : *operacija po peresadke serdca* ‘(opération de) transplantation cardiaque’  
*po-I-9.2.* ‘au sujet de’ : *vystupat’ po povestke dnja* ‘se prononcer sur l’ordre du jour’

*po-I-10.* introduit l’objet sur lequel porte l’action : *toskovat’ po otcu* ‘s’ennuyer de son père’

*po-I-11.* introduit l’objet qui subit l’action : *udarit’ po licu* ‘frapper (qqn) à la figure’, *streljat’ po mišeni* ‘tirer sur une cible’.

S’y ajoutent par ailleurs de nombreuses locutions phraséologiques (p.ex. *po pamjati* ‘de mémoire, par coeur’) et les groupes prépositionnels (p.ex. *po povodu* + *Gen* ‘à l’occasion de’).

Dans un premier temps, on constate une certaine cohérence de cette présentation au niveau du bon sens : ainsi, on est intuitivement d’accord avec la proximité existant entre les valeurs 5.1, 5.2. et 5.3., ainsi qu’avec par exemple la différence entre 1.1...1.5 d’une part et 2.1...2.3 d’autre part.

Cependant, en y regardant de plus près, on s’aperçoit que des regroupements sont possibles : sémantiquement, 3.1 et 3.2 ne sont pas vraiment différents de 4.1...4.4. De plus, on peut se demander si dans 4.1...4.4 on n’a pas partout exactement la même valeur de *po* (quelque chose comme ‘par rapport à’). Les rubriques et les emplois de *po* dans chaque rubrique constituent une sorte de continuum, car les emplois voisins sont souvent extrêmement proches. Par exemple, on se rend compte que 3.2 est presque indistinguable de 4.1., tout en étant assez éloigné de 4.4. En effet, dans *sosed po komnate* et *čempion po boksu*, on peut admettre que la valeur de *po* est sensiblement la même ; ‘dans le domaine de / défini par’ (domaine étant pris au sens large). *Sosed po komnate* signifierait donc ‘compagnon dans le domaine défini par la chambre’. Pour *russkij po otcu*, il serait difficile d’imaginer une glose du genre ‘russe dans le domaine de son père’. Mais il faut se demander aussi si les différences ou les similitudes dans les gloses décrivant ces emplois de *po* correspondent à de réelles différences ou affinités de sens.

On voit aussi l’hétérogénéité syntaxique des séquences : dans 2.1 et 2.2, le substantif introduit par *po* doit être obligatoirement au pluriel, à la différence de 2.3. Cf. par ailleurs *begat’ po magazinam* ‘faire les magasins’ et *begat’ po magazinu* : ce dernier peut selon le contexte s’interpréter comme ‘courir dans le magasin’ (il serait proche alors de 1.1 *xodit’ po lesu*) ou comme ‘parcourir le magasin / tous les rayons du grand magasin pour trouver ce dont on a besoin’. Dans ce dernier cas, l’emploi de *po* serait assez proche de 2.1.

Quant à 10 et 11, on se demande si leur distinction est basée sur deux valeurs différentes de *po*, et si elle ne provient pas plutôt de la différence sémantique profonde entre les verbes *toskovat’* et *udarit’* (et respectivement entre les situations induites par ces verbes).

Les problèmes de ce genre sont inévitables dans toute description sémantique tant soit peu sérieuse. (Un emploi particulier correspond-il à une valeur particulière ou non ? Quels sont les critères de distinction des valeurs ? ... etc. ) Gardons-nous cependant d’entrer dans les discussions de méthodologie linguistique. Ce qui nous semble important, c’est l’impression troublante que tous ces emplois (ou valeurs) de *po* semblent avoir quelque chose en commun.

Au fond, *po-I-1.1* n’est pas très différent de *po-I-11* : si *xodit’ po lesu* signifie que l’action de marcher se réalise dans les limites du domaine défini par la forêt, *udarit’ po licu* peut s’interpréter de la même façon : ‘l’action de frapper / de porter un coup se réalise dans les limites du domaine défini par la figure’. La seule vraie différence est celle qui existe entre les actions, les prédicats (“marcher” / “frapper”), compte tenu de leurs environnements syntaxiques respectifs et de leurs valences (nombre et nature des actants et des circonstants).

La valeur de *po* serait-elle donc la même dans ces deux cas ? TSRJa-92 semble opter pour cette solution : *idti po doroge* et *xlopnut’ po pleču* ‘taper sur l’épaule de qqn’ font partie de la première acception de *po* glosée comme ‘indication de la surface ou des limites dans la réalisation de l’action’. Le dictionnaire met dans cette même acception *rasstavit’ knigi po polkam*, emploi qui selon (Iomdin 1990) serait à part (*po-I-2.2* : *rasstavit’ časovyx po postam*).

Par ailleurs, TSRJa-92 met *streljat’ po okopam* ‘tirer sur les tranchées (ennemies)’ dans l’acception 3 où l’on trouve également *skučat’ po detjam*, avec la glose : “indication de ce vers quoi est dirigée une action, ou de ce qui provoque un état”. Cependant, *streljat’ po okopam* est manifestement du même ordre que *streljat’ po mišeni*. Or ce dernier est classé par L. Iomdin dans la même rubrique que *udarit’ po licu*. On pourrait multiplier les exemples des non-coïncidences de ce genre, exemples qui prouvent la difficulté que l’on a à diviser un continuum sémantique en rubriques bien distinctes l’une de l’autre.

*Po* a certaines valeurs liés à des cas autres que le datif : l’accusatif et le locatif. Cf. (selon la classification de L.Iomdin) :

*po*-II (*po* avec l'accusatif)

*po*-II-1. 'jusqu'au niveau de' : *stojat' v vode po pojas* 'être dans l'eau jusqu'à la ceinture'

*po*-II-2.1. 'y compris la limite d'un intervalle temporel' : *po dvadcatoe maja* 'jusqu'au vingt mai'

*po*-II-2.2. 'y compris la fin d'un intervalle spatial' : *s pervoj stranicy po pjatuju* 'de la première page jusqu'à la page cinq'

*po*-II-3. 'dans le but de rapporter' : *pojti po griby* 'aller aux champignons'

*po*-II-4. locutions adverbiales de type *po levuju ruku / storonu (ot)* 'à gauche de'

*po*-III (avec le locatif)

*po*-III-1.1. 'tout de suite après' : *po priezde* 'dès l'arrivée'

*po*-III-1.2. prépositions composées : *po prošestvii vremeni, po istečenii sroka* 'à l'expiration d'un laps de temps'

On y ajoute certains emplois vieillis : *toskovat' po otce* 's'ennuyer/ être triste à cause de l'absence du père' (possible avec le datif).

*Po*-IV (avec le datif, l'accusatif et le génitif) est classé à part. C'est l'emploi "distributif" de *po* : *dat' detjam po jabloku (Dat.) / po dva (Acc.) jabloka* 'donner une pomme / deux pommes à chacun des enfants'. Le choix du cas dépend de la nature du mot introduit par *po* (substantif ou numéral) et, en cas de numéral, du caractère de ce dernier. Le génitif (*zarabotat' po pjatisot rublej* 'gagner 500 roubles chacun') est aujourd'hui rare et livresque.

Les emplois propres à *po*-II et *po*-III sont moins fréquents que ceux de *po*-I (avec le datif), et plusieurs ont un caractère figé, presque phraséologique. Mais même si elles sont moins libres syntaxiquement, ces constructions présentent un intérêt certain pour comprendre quel est le sens profond, fondamental de *po*. Il serait intéressant notamment d'expliquer pourquoi on peut avoir des variantes casuelles (avec apparemment les mêmes valeurs) telles que *toskovat' po otcu (Dat.) / po otce (Loc.)*. Y aurait-il une différence (autre que stylistique) entre ces deux variantes ?

L'utilité et l'intérêt linguistique des systématisations de ce genre sont incontestables, mais on en voit les insuffisances. Les linguistes se limitent à répertorier les emplois de *po* sans expliquer s'il existe un lien entre toutes ces valeurs extrêmement diverses. Les critères de l'inclusion de tel emploi dans telle rubrique ne sont pas toujours clairs.

Les tentatives d'explicitier les rapports entre les différents emplois de *po* sont rares et se résument à des remarques fragmentaires que l'on trouve dans certains ouvrages. On retiendra par exemple la démarche de G. Zolotova qui, en dressant un inventaire presque exhaustif et extrêmement précis des constructions syntaxiques élémentaires ("syntaxèmes") présentant *po* avec le datif, essaie d'établir un rapport entre le *po* lié à l'expression de la voie, de l'itinéraire du mouvement (*po strane* : syntaxème appelé *Tranzitiv*), et le *po* dans les cas du type *lekcija po istorii* (syntaxème appelé *Rubrikativ*). G. Zolotova note que le *Rubrikativ* doit être sémantiquement dérivé du *Tranzitiv* : l'idée de "voie à suivre" aurait donné lieu aux valeurs de "direction", "orientation choisie", ensuite, "rubrique, domaine" (Zolotova 1988 :146).

Nous estimons qu'une description unitaire de *po* est possible. L'éclatement sémantique de *po* cache à notre avis une profonde unité de sens. De ce point de vue, l'origine de *po* et les faits du vieux-russe peuvent être intéressants. Au vu des données des langues indo-européennes, une constante se dégage : l'étymon indo-européen \**po* /\**pos* exprime l'idée de "proximité", de "contact immédiat" (au sens temporel ou spatial) (4).

Derrière la diversité des valeurs de *po* dans le russe moderne se profile un sens de base, une signification générale, que l'on peut appeler "valeur invariante" (5), et que nous proposons de définir comme "CONTACT DYNAMIQUE". Cette valeur est manifeste dans *provesti rukoj po stolu* 'glisser sa main sur la surface de la table', *pogladit' po spine* 'caresser qqn sur le dos'. En effet, *pogladit' (rukoj) po spine* suppose que la main est en contact avec telle partie du dos à tel instant, et qu'à l'instant suivant, la main, qui se déplace sur la surface du dos, est en contact avec une autre partie du dos, mais que cette autre partie est en fait la continuation de la précédente. Le contact dynamique (*po stolu*) est à distinguer du contact simple, statique, accompagné ou non d'un mouvement aboutissant à ce contact (*byt' na stole, klast' na stol*) (6).

On peut considérer les emplois du genre de *pogladit'/potrepat' po spine / po golove / po licu* comme des configurations constituant un prototype sémantique et cognitif à partir duquel on peut expliquer et classer les différentes valeurs de *po*. Il est remarquable d'ailleurs que ces exemples correspondent aux rares cas où l'on retrouve *po* à la fois comme préverbe et comme préposition. Dans quelques autres verbes en *po*- transparaît une valeur spatiale qui coïncide avec celle de la préposition *po*

(‘action faite à la surface d’un objet’) : *postavit’*, *postrait’*, *posejat’*, *pokrasnet’*, *potemnet’* (Guiraud-Weber 1993 : 68).

Ce prototype sémantique, que nous décrivons à l’aide de l’idée de "contact dynamique", permet de rendre compte de la diversité des emplois de *po*, en suivant le principe de métaphore cognitive. Plusieurs linguistes ont insisté sur le rôle des représentations métaphoriques dans les mécanismes cognitifs en rapport avec le langage (Lakoff, Johnson 1985 ; MacCormac 1985) (7). Il est bien entendu que dans le cadre de cet article, nous ne faisons qu’esquisser les principes d’une description unitaire de *po* sans pouvoir traiter de tous les détails. Il en découle un certain schématisme dans notre présentation, dont nous sommes parfaitement conscient.

La valeur invariante de *po* définie comme "contact dynamique" comporte deux composantes sémantiques (qui n’ont pas de statut théorique strict, car il s’agit d’un modèle explicatif simplifié) : "contact" et "dynamisme" (ou "mouvement"). En fonction du mode de présence de ces composantes (présence forte / faible), on peut envisager 3 grands groupes d’emplois de *po* (classes sémantico-syntaxiques) qui correspondent aux trois principaux types casuels des constructions avec *po* :

- I. **Contact dynamique** : *po* avec le datif ;
- II. [Contact] **dynamique** : *po* avec l’accusatif ;
- III. **Contact** [dynamique] : *po* avec le locatif.

Les caractères gras symbolisent la présence forte de telle ou telle composante sémantique. La mise d’une composante entre crochets signifie que la composante est faiblement présente.

Il faut souligner que la correspondance profonde entre les classes sémantico-syntaxiques de *po* et les marques casuelles est essentielle, mais que nous ne pouvons pas développer cette idée dans le cadre de notre article. Dans son célèbre essai sur les cas russes, R.Jakobson a relevé des corrélations subtiles existant entre la valeur invariante de chaque cas russe et les contraintes liées à l’emploi de certaines prépositions (1985).

## I. CONTACT DYNAMIQUE : *po* avec le datif.

C’est le type central, où les deux composantes sémantiques sont fortement présentes. Dans la mesure où le "contact dynamique" se redéfinit aisément en termes de "trajectoire" ou de "parcours", la marque du datif est primordiale : le substantif introduit par *po* désigne un repère définissant la trajectoire d’un mouvement ou la "trajectoire" d’une relation prédicative (8). Plusieurs configurations sont possibles (dont certaines sont peu éloignées de la configuration prototypique, d’autres en sont très éloignées).

### I.1. Contact dynamique > Trajectoire, Parcours.

Structure typique : Verbe de mouvement (ou nom dérivé d’un V de mouvement) + *po* + N.

Le mouvement s’effectue dans les limites d’un "domaine" (au sens large) désigné par N. Les différences de sens que l’on observe ici ne sont liées qu’à la nature du domaine : "espace", "surface", "ligne", "canal", "matériau" ou "milieu" : cf. *xodit’ po lesu*, *idti po doroge*, *poezdka po Sibiri*, *plyt’ po tečeniju*. Le sémantisme du verbe est toujours plus ou moins lié au mouvement : *peredavat’ po telegrafu*, *raspisyvat’ po farforu*.

Il est intéressant de noter que *po* introduit rarement le nom d’un milieu naturel lorsque le mouvement est censé concerner l’intérieur de ce milieu. On a *letet’ po vozduxu* ‘voler dans les airs’, car on doit supposer que l’objet ou l’être volant s’appuie sur l’air pour glisser dessus comme sur une surface. Mais il est difficile d’avoir *\*po vode* si l’on ne parle pas de la surface de l’eau, cf. *??Ryby plavajut po goluboj vode akvariuma* (on aurait plutôt : *v vode*). Cf. également : *\*Zvuk ne rasprostranjaetsja po vakuumu* (seul *v vakuume* serait acceptable), *??Raketa letit po kosmosu*. Cela tend à prouver que, dans ces emplois de *po*, l’idée de contact avec une surface (ou avec quelque chose de compatible avec l’idée de surface) est essentielle.

En comparant *xodit’ / idti po lesu* avec *??xodit’ / ??idti v lesu*, qui sont extrêmement contraints, on peut supposer que la quasi impossibilité de ces dernières séquences tient surtout à la présence dans la situation "marcher dans la forêt" de l’idée de parcours, itinéraire (donc, de trajectoire). On remarque que *xodit’ v lesu* devient moins contraint si *xodit’* prend le sens de ‘se promener sans but précis’ : *On celymi dnjami xodit v lesu bez vsjakoj celi*. D’ailleurs, le verbe *guljat’* autorise les deux constructions : *guljat’ v lesu / po lesu*. A notre avis, l’absence de but précis dans *guljat’* affaiblit l’idée de trajectoire, ce qui rend *v* possible. Notons cependant *guljat’ po Moskve* face à *??guljat’ v Moskve*, très contraint : le fait de se promener dans une ville impose au promeneur une certaine trajectoire (on passe par les rues, les places, etc...), alors que le fait de se promener dans une forêt n’est pas lié *a priori* à la nécessité de suivre une

trajectoire quelconque (dans une forêt, on va où l'on veut). Certaines constructions reçoivent facilement une interprétation temporelle, cf. *po doroge domoj* 'en rentrant à la maison, lorsqu'on rentre à la maison'.

Les cas tels que *streljat' po celi* ('tirer selon la trajectoire définie par la cible') sont à notre avis dans le même groupe d'emplois, et ils sont une extension des cas où l'idée de contact dynamique apparaît sous sa forme la plus pure : *pogladit' po golove > udarit' po golove > vystrelit' po celi*. (9)

Il est caractéristique que TSRJa cite *streljat' v cel'* (dans l'entrée *streljat'*), mais donne *streljat' po mišeni* (dans l'entrée *mišen'*). Notons que *streljat' po celi* n'est pas impossible mais qu'il est moins usuel que *streljat' v cel'*. Or, le perfectif *vystrelit'* semble rendre le dernier aussi naturel que le premier : *vystrelit' po celi / vystrelit' v cel'*.

La différence subtile entre *cel'* 'cible ; but ; objectif' et *mišen'* 'cible' mérite d'être soulignée : le dernier lexème désigne surtout une cible factice, utilisée en exercices de tir, alors que le premier peut désigner une cible réelle (par exemple, une cible à abattre). Cette différence est importante pour expliquer le choix entre *v* et *po*. Dans le cas d'un exercice de tir, la cible (*mišen'*) n'est qu'un moyen de vérifier si la trajectoire de la balle est bonne, d'affiner la trajectoire. Dans le cas d'un tir visant à abattre la cible, la balle doit arriver DANS la cible conçue comme objectif réel (*cel'*). Cf. également : *vystrelit' v golovu*, mais ??*vystrelit' po golove*. Il est intéressant de noter que lorsque le prédicat indique explicitement que l'on atteint la cible (désignée par *mišen'*), on peut avoir les deux prépositions : *popast' po mišeni / v mišen'*.

On observe d'autres contraintes importantes à expliquer : *streljat' po okopam* est nettement meilleur que ??*streljat' v okopy*, car on suppose que l'on tire en direction des tranchées pour atteindre les hommes qui sont dans les tranchées, mais non pour atteindre les tranchées elles-mêmes. De ce fait, *po* insiste sur la direction, sur la trajectoire du tir. Si l'on considère *streljat' po ljudjam* en regard de *streljat' v ljudej*, on constate que les deux sont possibles, mais que les situations auxquelles ces constructions peuvent renvoyer sont un peu différentes. Ainsi, lorsqu'on tire sur les gens de façon non intentionnelle, par erreur, la construction avec *po* est préférable. Cf. : *Gore-oxotnik ploxo videl v temnote i stal streljat' po ljudjam* (??*v ljudej*). En effet, cet énoncé suppose que le chasseur s'est trompé et qu'il s'est mis à tirer en direction de l'endroit où se trouvaient les gens.

On voit que l'emploi de *po* dans ces cas est lié à la valorisation de la trajectoire. Les remarques de R.Jakobson concernant la différence entre *streljat' po utkam* et *streljat' v utok* 'tirer sur les canards' (1985 :159) vont dans le même sens.

Dans tous les emplois de ce groupe, le mouvement est donné comme orienté, défini, délimité, cadré, "formaté" par *po N (Dat)* qui en quelque sorte matérialise la trajectoire du mouvement.

## I.2. Contact dynamique > Trajectoire, Parcours > Délimitation d'une propriété ou d'une notion.

Structure principale : Nom / Adj. + *po* + N : l'élément à gauche de *po* est normalement un substantif de nature prédicative ou un adjectif.

Par exemple, *prikaz po institutu* peut être considéré comme une métaphorisation de l'idée de trajectoire : quand un arrêté signé par le directeur de l'institut est notifié aux employés, il "descend" vers les employés et suit un "circuit" (plus ou moins réglementé) dans le cadre des structures de l'institut. Cf. *podvesti itogi vyborov po rajonu* 'faire le bilan des résultats du vote dans l'arrondissement' qui suppose une certaine procédure, un "parcours" des résultats concernant l'arrondissement et l'étrangeté sémantique de *?Vybory po ètomy rajonu byli annullirovany* (possible cependant dans un style dit "bureaucratique").

Dans d'autres cas, la métaphorisation cognitive (trajectoire > délimitation de propriété) est moins évidente à cause des glissements spatio-temporels et cognitifs. Ainsi, *sosedi po komnate* signifie qu'on est compagnons de chambre à force de partager un même local pendant une période assez longue : c'est comme si la chambre partagée était conceptualisée comme imposant aux occupants un certain parcours de vie commune. *Komnata* reçoit donc ici une interprétation processive, quasi dynamique : elle institue entre les co-occupants un rapport social durable. Si un local est occupé par deux personnes pendant un temps très bref (par exemple, une chambre d'hôtel partagée par deux personnes pendant une nuit ou deux), il est difficile d'avoir *po*, même si *sosed* est possible : cf. *Ja odin v nomere. Sosed uexal*, mais *?moj sosed po nomeru v gostinice*. Il est évident que l'on ne peut pas dire de quelqu'un qui a été notre voisin au cinéma pendant la durée d'une séance : *\*sosed po kinoteatru* ; ??*sosed po kreslu* serait sinon impossible, du moins très contraint. En revanche, si l'on parle de son camarade de classe : *tovarišč po škole*, *sosed po parte* ne posent pas de problème. Par ailleurs, *po komnate* délimite la notion impliquée par *sosed* : on n'est pas voisin tout court, mais "voisin en ce qui concerne la cohabitation dans les limites imparties par la chambre" (10).

Dans ce modèle, on n'a à gauche de *po* que les substantifs "symétriques" (qui supposent la communauté du parcours, l'adaptation réciproque des sujets), tels que *sosed, partner, drug*, cf. *partnery po peregovoram, znakomyj po rabote*, mais *\*protivniki po peregovoram, \*vrag po rabote*.

Quant à *čempion po boksu, pervinstvo po futbolu, urok po algebre*, on a ici un développement de l'idée de "parcours dans un domaine" vers "activité / propriété délimitée par un domaine". Il en est de même pour *zanimat' pervoe mesto po proizvoditel'nosti truda, russkij po nacional'nosti, russkij po otcu*. Il serait intéressant d'analyser les nombreuses contraintes liées aux impossibles de type *\*Ona krasavica po materi* (cf. *Ona krasavica, prjamo v mat'*) : on voit notamment que *po* s'accorde bien avec le modèle généalogique (qui est associable à l'idée de "parcours" > "origine, filiation"), mais moins bien avec le modèle de ressemblance physique (*a priori* non associé à l'idée de "parcours ; origine"). Cf. *On russkij po otcu, no na russkogo ne poxož.*

Notons un sous-groupe d'emplois très proches de I.2, mais dont la configuration syntaxique est souvent différente (*Verbe ou Nom de nature actionnelle + po + N*). Cf. *operacija po peresadke serdca* 'opération de / qui consiste en transplantation cardiaque'. On peut y dégager une valeur subsidiaire de visée, cf. *vystupat' po povestke dnja* 'donner son avis sur l'ordre du jour' > 'en vue de faire adopter l'ordre du jour définitif', *rabota po domu / po xozjajstvu* 'le travail qui vise l'entretien de la maison, le ménage'. On connaît la prolifération de *po* dans les constructions de style bureaucratique : *Po kandidature Ivanova est' voprosy ?*.

### I.3. Contact dynamique > Trajectoire > Ligne directrice > Conformité / Cause

On a affaire à la valeur de conformité lorsque le sémantisme du N introduit par *po* est lié clairement à la notion de ligne directrice ("règle, loi") : *rabotat' po pravilam, vesti delo po zakonu*. Il en est de même dans les emplois où il est question de suivre l'opinion de quelqu'un, la méthode ou la théorie d'un auteur (*po moemu mneniju, model' atoma po Rezerfordu*).

Les constructions de type *orientirovat'sja po solncu ; videt' po glazam* ('en juger par l'expression des yeux') sont plus complexes sémantiquement, car ici N ne renvoie pas à une "règle" ni à une "ligne directrice". Mais le lien avec l'idée de trajectoire est manifeste : N désigne la source du savoir qui donne au sujet une ligne directrice. Le sémantisme du prédicat peut jouer un rôle (cf. *orientirovat'sja po solncu*, mais ??*rabotat' po solncu*).

Il peut sembler abusif d'inclure dans I.3 les emplois où *po* introduit la cause, la justification d'un événement ou d'une situation indésirables : *po vine, po ošibke*. Mais dans les emplois de type "conformité", la cause est souvent présente, cf. *uexat' po sovetu prijatelja* : cela peut être interprété à la fois comme 'partir pour suivre le conseil d'un ami' et 'partir à cause du (grâce au conseil) d'un ami'. Dans ce sous-groupe, *po* ne peut introduire que des causes de type négatif, cf. *otsuststvovat' po bolezni* 'être absent pour cause de maladie', mais on ne peut pas avoir *\*byt' na rabote po zdorov'ju*. On aura *Po durosti / po xalatnosti Ivanova, rabota ne byla vpolnena* 'La travail n'a pas été fait à cause de la bêtise / de la négligence de I.', jamais *\*Po akkuratnosti Ivanova, rabota byla vpolnena v srok*. Mais si le hasard intervient, le positif devient possible : *po sčastlivoj slučajnosti*. Même lorsque le sens de N est positif en soi, *po N* n'est possible que dans les énoncés à interprétation dépréciative, cf. *Po svoej dobrote, on ustupil eë naglomu davlenuju* (désapprobation) en regard de ??*Po svoej dobrote, on pomog mne* (11).

Il est important d'insister sur le fait qu'il s'agit dans ce cas plutôt d'une "justification" que d'une "cause" au sens strict du terme.

A notre avis, cette valeur de *po* découle de l'interaction de l'idée de "ligne directrice" (exprimée par *po*) avec le sens de N renvoyant à des événements indésirables ou événements de nature contingente, accidentelle, donc, événements non contrôlables ("tomber malade", "faire une erreur"). Ce sens de N est souvent en accord sémantique avec la nature du prédicat principal qui désigne une situation indésirable, contraire à celle qui est normalement prévue : *Spektakl' ne sostojalsja po bolezni aktëra X. Po bolezni* peut s'interpréter donc comme 'selon les règles du hasard lié à une maladie imprévisible'.

### I.4. Contact dynamique > Trajectoire > Continuité

L'idée d'espace continu est déjà présente dans les énoncés tels que *Po beregam - sosny* 'Le long des rives, il y a des pins' (qui suppose un observateur qui se déplace le long du fleuve et voit défiler les pins). Ces emplois sont en apparence proches de ceux du groupe I.1. Cependant on y voit un glissement vers l'idée de continuité : l'accent y est mis non sur le mouvement dans un domaine, mais sur l'homogénéité de l'espace parcouru, sur sa continuité du point de vue d'une certaine caractéristique (12).

#### I.4.1. Continuité spatiale.

Dans ce cas de figure, N a un sens locatif (désigne une localisation dans l'espace). Dans ce sous-groupe, le substantif introduit par *po* est souvent au pluriel (*Vse rebjata uze (raz"exalis') po domam*), ou bien il peut être accompagné de *ves'* : *Po vsemu nebu - oblaka ; razbrosat' knigi po (vsej) komnate*. Les effets de sens peuvent varier en fonction du prédicat et de la nature des localisations désignées par N. Ainsi, dans *begat' po magazinam*, les différents magasins (distants l'un de l'autre dans l'espace) que l'on visite l'un après l'autre en vue de faire des achats, sont reconsidérés comme les étapes d'un parcours, comme les éléments d'une trajectoire continue. Il s'agit en quelque sorte d'une discontinuité originelle redéfinie comme continuité à l'aide de *po*.

#### I.4.2. Continuité temporelle.

Ici, N désigne les laps de temps localisant une action, séparés par des intervalles réguliers (*rabotat' po sredam*) ou non (*otsustvovat' po mesjacam, po celym dnjam*). La continuité y est construite comme la négation d'une discontinuité originelle. Quand on travaille le mercredi, le travail est discontinu par rapport à l'ensemble des jours de la semaine, mais il est continu du point de vue des mercredis. Quand on dit *otsustvovat' po mesjacam* 'être absent pendant des mois entiers', on suppose que normalement l'absence ne devrait pas continuer aussi longtemps et qu'elle devrait être entrecoupée par des périodes de présence. Ce mécanisme explique le caractère contraint de *rabotat' po mesjacam, \*guljat' po dnjam*, face à la normalité de *sidet' po mesjacam bez zarplaty, guljat' po celym dnjam* : le fait de travailler pendant des mois n'est pas *a priori* soumis à une présupposition de discontinuité (sauf si le contexte le suggère, cf. *On po mesjacam rabotaet nad ètoj idiotskoj temoj*) ; le fait de faire des promenades chaque jour n'a rien d'anormal (sauf si les promenades durent du matin au soir sans interruption, ce qui correspond à l'idée introduite par *celye*).

#### I.4.3. Continuité quantitative.

Dans ces cas, N renvoie aux parties d'un tout : *delat' rabotu po èstjam, izdat' roman po glavam*. On éditant le roman par chapitres (ce qui suppose une sorte de discontinuité dans le texte du roman), on finit par publier tout le texte du roman (ce qui suppose que l'on arrive à reconstruire la continuité de ce texte).

Cette idée de continuité est moins évidente dans les emplois "distributifs" de *po* (qui sont classés par Iomdin à part, cf. *po-IV*) : *prodavat' saxar po kilogrammu v ruki ; U vsej po odnomu uroku ; dat' detjam po jabloku*. Or, on y retrouve le même rapport entre les parties d'un tout (discontinuité) et le tout (continuité). Par exemple, étant donné une certaine quantité de sucre, on vend le sucre par kilo, et l'on finit par vendre la totalité du sucre.

Ce rapport est même essentiel, et il explique l'impossibilité de *\*prodavat' kilogramm saxara po pokupatelju, \*dat' jabloko po rebenku* : il faut que le N introduit par *po* soit interprétable comme une partie d'un tout, ce tout étant désigné par le COD. Il est évident qu'un acheteur ne sera jamais conceptualisé comme un "fragment" d'un kilo de sucre (13).

La possibilité de l'accusatif (coincidant dans les formes avec le nominatif) après *po* avec certains numéraux (*dat' detjam po dva jabloka*) s'explique à notre avis par la tendance des numéraux russes à la simplification des formes casuelles aboutissant à l'utilisation de la forme non-marquée du nominatif-accusatif, mais peut-être aussi par la superposition du schéma syntaxique *U každygo rebenka - dva jabloka*.

### I.5. Contact dynamique > Dépendance psychologique

Les emplois de type *toskovat' po otcu / po domu / po solncu / po laske* sont à part, mais ils révèlent à notre avis le même sens invariant ("contact dynamique"). Avec les verbes d'états psychologiques négatifs (chagrin, ennui, regret, deuil) *po N (Dat)* signifie que dans l'espace mental de l'individu, il s'établit une relation constante, une sorte de contact, avec l'être, l'endroit ou la chose dont l'individu est séparé ou privé (14). Ainsi, quand on dit *Rebenok grustit po materi*, on suppose que l'enfant ne peut pas se détacher dans ses tristes pensées de l'image de sa mère. Dans un autre sens, la mère constitue une "ligne" psychologique ("trajectoire") qui oriente l'état désigné par *grustit'*.

Ce type d'emplois est étroitement lié à ceux présentés ci-dessus, mais qu'il n'est pas facile de décrire exactement les glissements sémantiques en jeu (trajectoire/ adaptation / conformité/ dépendance / cause ...). Le caractère sémantiquement complexe de cette configuration justifie sans doute le fait que l'on puisse avoir ici le locatif, cf. *toskovat' po otce*. Quoique considérée comme vieillie, cette construction



montre la possibilité d'envisager le complément *po otce* comme le "localisateur" de l'action de *toskovat'* (cf. III, *infra*).

Mais la notion de "dépendance psychologique" nous semble essentielle. Elle explique pourquoi cet emploi se limite aux prédicats d'états psychologiques négatifs, liés au manque, à la disparition (cf. *skorbet' po pokojniku* face à l'impossibilité de *\*radovat'sja po vyzdorovleniju materi*).

Notons une nuance importante. R. Jakobson (1985 :160) remarque que l'on peut dire *oplakivat' pokojnika* 'pleurer un défunt' ou *oplakivat' poterju* (avec l'accusatif), 'déplorer une perte', alors que les Russes disent *plakat' po pokojniku*, mais non *\*plakat' po potere* (avec *po* + datif). En effet, *poterja* peut impliquer qu'il s'agit d'une perte matérielle (par exemple, d'un objet de valeur qui a été volé mais que l'on espère récupérer). Or, *plakat' po* + *Dat* suppose que l'on regrette quelque chose sous un rapport purement psychologique, sans aucune connotation matérielle, et que l'idée de dépendance psychologique du sujet est plus présente.

## II. [CONTACT] DYNAMIQUE : *po* avec l'accusatif.

Ce type d'emplois de *po* est lié à l'idée d'un mouvement dirigé vers N et/ou limité par N. Ici, l'accusatif est parfaitement justifié : l'objet est bien plus qu'un repère définissant la trajectoire du mouvement. L'objet apparaît comme entièrement concerné par l'action (le mouvement) ou par la relation prédicative (voir à propos du sens invariant de l'accusatif : Jakobson 1985 :141). On peut dégager 2 cas de figure :

II.1. *Po N (Acc)* constitue le but, la fin du mouvement : *idti po griby / po jagody / po orexi, idti (v les) po drova, poslat' kogo-libo po jagody*. Cet emploi (appelé *Finitiv* dans Zolotova 1988 :211) est peu représenté dans le russe moderne, mais son intérêt pour la description de *po* est indéniable. Quand on va aux champignons, les champignons sont à la fois la limite du parcours et l'objectif du parcours, quelque chose qui justifie le parcours en lui-même. L'effet de sens observé dans ces constructions est lié à une sorte de "parcours naturel fondamental" ancré dans les traditions de vie rurale. Cela peut expliquer leur caractère presque phraséologique. Cf. *pojti po vodu k kolodcu ; pojti po griby/po jagody v les*, qui s'inscrivent bien dans ce modèle de "parcours naturel fondamental", mais *\*pojti po moloko / xleb, \*pojti po jagody na rynok, pojti po gazety* sont fortement contraints car ils se situent en dehors de ce modèle.

On peut dire, en simplifiant un peu les choses, que *idti po griby*, c'est 'aller aux champignons' plutôt que 'aller chercher des champignons', alors que *idti za gribami*, c'est 'aller chercher des champignons' plutôt que 'aller aux champignons' (15). Dans un certains sens, *po griby* définit (délimite, "formate") globalement l'action désignée pas *idti*, alors que *za gribami* ne fait qu'indiquer la "localisation-visée" du mouvement (16).

II.2. *Po N (Acc)* indique la limite (temporelle ou spatiale) jusqu'à laquelle on va (il peut s'agir d'une action, d'un état ou d'une propriété) : *Vystavka budet otkryta s janvarja po mart ; pročitat' tekst s pervoj stranicy po pjatuju*.

Il est important de souligner que cette limite a un caractère "inclusif", et que dans ces emplois, *po* est différent de la préposition *do* : ainsi, *rabotat' s maja po avgust* implique que l'on travaille en août ou tout le mois d'août, alors que *rabotat' s maja do sentjabrja* peut laisser entendre que l'on ne travaille plus en septembre ou que l'on ne travaille qu'une partie du mois de septembre. On voit que l'élément sémantique "CONTACT" faisant partie du sens invariant de *po* joue un rôle certain dans ce fonctionnement "inclusif" de *po*.

L'alternance entre le datif et l'accusatif dans certains contextes mérite attention, cf. *idti po pravoj storone allei* (Dat.) 'marcher sur le côté droit de l'allée' et *Po pravuju storonu allei - stadion* (Acc.) 'Du côté droit de l'allée, il y a un stade'. *Po N (Acc)* suppose ici l'existence d'une limite spatiale qui est constituée par l'allée et qui permet de localiser le stade.

Dans un emploi plus spécifique, *po N (Acc)* indique la limite jusqu'à laquelle le corps (d'un humain ou d'un animal) entre dans un milieu : *zajti v vodu po grud'*. A. Peškovskij remarque que cet emploi de *po* est lié à une "insistance sur la limite" et même à une "hyperbolisation de la limite", ce qui explique l'existence des expressions telles que *syt po gorlo* 'repu' (litt. : 'rassasié jusqu'à la gorge'). Cette particularité s'accorde parfaitement avec le sens invariant de *po* ainsi qu'avec la marque de l'accusatif.

Par extension, *po N (Acc)* peut désigner la profondeur de ce milieu et la taille relative d'un individu : *Vody tam po pojas, On byl rostom emu po uxu*. On a ici un reflet sémantique presque direct du sens invariant de *po* défini en termes de "contact dynamique" : *Voda podnjalas' (po-vysilas') mne po*

*grud'* signifie que l'eau qui monte est en contact avec mon corps, que l'eau montante "glisse" sur mon corps en arrivant à la limite correspondant à la poitrine. En tout cas, cet emploi suppose presque toujours un milieu, un espace dans lequel on s'enfonce (y compris au sens métaphorique : *vljubit'sja po uši*). En l'absence de contact direct entre le corps et un milieu *po* (*Acc*) n'est pas possible, cf. *\*Voda v akvariume podnjalas' Ivanu po grud'*, on devrait avoir : *...do urovnja ego grudi* (sauf si Ivan est plongé lui-même dans un aquarium géant).

### III. CONTACT [DYNAMIQUE] : *po* avec le locatif.

La forte présence de l'élément "CONTACT" (qui est donc prépondérant) signifie que *po* est lié ici à la "localisation" au sens large du terme. La marque du cas locatif de N nous paraît donc tout à fait justifié.

*Po N (Loc)* n'a, dans l'usage russe moderne, qu'une seule réalisation (17) : il s'agit de la localisation temporelle d'un événement E2 envisagé comme (presque) immédiatement postérieur à un événement E1 désigné par N. Cf. *Po priezde v Moskvu on otpravilsja k druž'jam*. Il est important de souligner que dans cet exemple, E2 (aller voir les amis) suit presque immédiatement E1 (être arrivé à Moscou). Cet énoncé serait bizarre si l'on supposait que la personne ne s'est rendue chez ses amis qu'au bout de quelques jours (après avoir fait les musées, les théâtres, etc.). Si dans la réalité E2 est plus ou moins distant de E1 dans le temps, l'idée de proximité temporelle sera marquée par *vskore* (*Vskore po priezde v Moskvu Axmatova posečila Pasternaka*). La proximité temporelle découle à notre avis de la composante sémantique "CONTACT" (cf. un certain parallélisme avec la préposition française *après*, voir la note 14).

Comme l'événement désigné par N est par définition de nature processive, dynamique, on voit que la composante sémantique "DYNAMIQUE" est quand même présente (quoique faiblement) (18). Si N a une interprétation de "événement ponctuel, non processif, non lié au mouvement", *po N (Loc)* est impossible, cf. *\*Vskore po telefonnom zvonke on priexal*.

N peut renvoyer également à l'achèvement d'une action, à l'expiration d'un délai : *po istečenii sroka*. L'idée d'une succession quasi immédiate de E2 à E1 y est maintenue, cf. l'intitulé des imprimés qui deviennent confidentiels dès qu'on les complète : *sekretno po zapolnenii*.

\* \* \*

L'idée de "contact dynamique", qui est de nature spatiale, pourrait être considérée comme la valeur invariante de *po*. Nous avons vu que cette idée aboutit dans la plupart des cas à des idées de "délimitation notionnelle", "formatage d'action", "distribution", "limite spatiale ou temporelle", etc. On ne peut s'empêcher de penser au préverbe *po-*. M. Guiraud-Weber note à juste titre que les différentes valeurs du préverbe *po-* peuvent être ramenées à une idée générale, celle de "partition de procès". Cette partition peut porter sur le découpage du procès en phases (*po-* ingressif), sur sa durée (*po-* limitatif), sur son intensité (*po-* atténuatif), ou sur la fragmentation de sa réalisation (*po-* distributif) (Guiraud-Weber 1993 : 65). La notion de "partition de procès" concernant le préverbe *po-* est à notre avis parfaitement compatible avec notre modèle de description des valeurs de la préposition *po*. Les corrélations entre *po* préposition et *po-* préverbe, ainsi que celles entre *po* et d'autres préverbes (cf. *PRO-exat' po mostu*) méritent d'être étudiées plus en détail.

### Bibliographie

- COMTET R. Pour une approche systématiquement variationniste du russe d'aujourd'hui. - *La Revue Russe*, 5, 1993, pp. 69-81.
- GUIRAUD-WEBER M. Le préverbe *po-* en russe moderne. - *La Revue Russe*, 5, 1993, pp. 57-68.
- IOMDIN L.L. Russkij predlog *po* : ètjud k leksografičeskomu portretu. - In : *Metody formalne w opisie językow slowianskich*. Białystok, Warszawa, 1990, 241-260.
- JAKOBSON R. K obščemu učeniju o padeže. -In : *Izbrannye raboty*. M., 1985, pp.133-175 (Traduction russe de *"Beitrag zur allgemeinen Kasuslehre. Gesamibedeutungen des russischen Kasus"*. - Travaux du Cercle Linguistique de Prague, VI, 1936).
- LAKOFF G., JOHNSON M. *Les métaphores dans la vie quotidienne*. P., 1985.
- MACCORMAC R. *A Cognitive theory of metaphor*. Cambridge (Mass.), London, 1985.
- MORKOVKIN et al. *Slovar' strukturnyx slov russkogo jazyka*. M., 1997.
- PEŠKOVSKIJ A.M. *Russkij sintaksis v naučnom osveščenii*. M., 1956.
- SEMÓN J.-P. *Postojat' ou la perfectivité de congruence : définition et valeurs textuelles*. - *Revue des études slaves*, 58/4, 1986, pp.609-635.

TSRJa-92 : Ožegov S., Švedova N. *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*. M., 1992.

ZOLOTOVA G.A. *Sintaksičeskij slovar'. Repertuar èlementarnyx sintaksičeskix edinic russkogo sintaksisa*. M., 1988.

## NOTES

(1) On peut penser aussi à la préposition *s* qui régit trois cas différents. Classé par les grammaires dans les prépositions élémentaires (*pervoobraznye predlogi*, cf. *Russkaja grammatika* 1980, I : 706), *po* se retrouve dans de nombreuses prépositions dérivées (*nepervoobraznye*) simples (*posle*) ou composées (*po linii*).

(2) Dans les réflexions qui suivent nous n'avons pas de prétentions théoriques ; notre propos est essentiellement lié à l'explication pédagogique. Ce texte tire son origine d'un cours proposé aux étudiants de l'Université Paris 10 dans le cadre d'un séminaire consacré à la description linguistique du fonctionnement de certaines prépositions russes (en relation aux problèmes de préverbation). Nous remercions Mme Christine Hénault-Sakhno pour ses précieuses remarques qui ont contribué à l'élaboration de ce texte.

(3) Parmi les classifications antérieures, on peut citer celle de A.M. Peškovskij (1956 : 320-321). Nous laissons de côté les gloses "techniques" (dont certaines sont extrêmement précises) proposées par L. Iomdin pour chacun des emplois de *po*.

Dans le "*Dictionnaire des mots structurels du russe*" (Morkovkin et al., 1997, 258-262), on trouve à peu près les mêmes subdivisions, mais elles sont réparties différemment. Notamment, le critère du cas régi par la préposition y joue un rôle moins fondamental. C'est ainsi qu'après 3.0 (Dat.) : *gladit' po šersti, plyt' po tečeniju*, on a 4.0 (Acc.) : *zajt' v vodu po koleno*, ensuite 5.0 (Dat.) *udarit' po licu*. Dans l'ensemble, la présentation paraît moins systématique que celle de Iomdin, et l'éclatement des valeurs particulières de *po* semble plus important. En revanche, les rubriques sont accompagnées de nombreuses remarques concernant certains emplois spécifiques difficiles à expliquer. Ainsi, les séquences de type *prikaz po institutu* sont glosées à notre avis d'une façon très claire : 'concernant l'établissement, dans le cadre duquel l'arrêté doit être valable'.

(4) On a plusieurs formes apparentées (prépositions ou préfixes) dans les langues indo-européennes (cf. en lituanien : *pas* 'près de'). Le lat. *ponere* 'poser', de \*po-s(i)nere, est dans ce groupe étymologique. Le verbe fr. *pondre*, ainsi que les mots *position*, *positif*, tous dérivés du lat. *ponere*, révèlent ainsi une analogie remarquable du point de vue de la présence étymologique de \**po* avec les verbes russes *po-stavit'*, *po-ložit'*. Quant au lat. *post* 'après, derrière' (>fr. *postérité*, *postérieur*), ce mot peut être comparé au russe *posle* 'après', *pozdnij* 'postérieur, tardif' (<\*post-n-). La préposition allemande *von* 'de', qui viendrait de \*po+\*an, pourrait être associée à ce groupe, ainsi que les prépositions grecques *apo* 'de, après' et *epi* 'sur'. En russe, on doit signaler également le préfixe substantival *pa-* qui a la même origine que *po*, *po-*. Il a une valeur d'approximation, de proximité, cf. *pasynok* 'fils adoptif (= presque un fils)'. En vieux-russe, *po* avait des emplois étroitement liés à l'idée de « proximité en mouvement », cf. *idti po nem* 'marcher derrière lui'.

(5) On peut nous reprocher de subir la fascination de la forme, de l'illusion qui incite à rapprocher sémantiquement ce qu'on doit considérer comme des mots distincts (homonymiques). Nous estimons que le locuteur moyen tient à l'unité du signe, et que les descriptions linguistiques doivent essayer de maintenir l'identité du mot. Le problème de "valeur invariante" des unités lexicales et des catégories grammaticales est depuis longtemps un enjeu important de la linguistique. En linguistique russe, R. Jakobson a été l'un des premiers à aller dans ce sens : il a proposé une description originale et brillante du système casuel du russe supposant une valeur invariante pour chaque cas (Jakobson 1985). Plusieurs remarques de Jakobson concernant le fonctionnement des prépositions permettent de mieux comprendre la spécificité de *po* (voir notamment pp.159-161).

(6) En dépit de son ambiguïté éventuelle (risque de confusion avec les situations de type de *klast' na stol*), le terme de *contact dynamique* nous semble commode, car il rend assez bien la particularité de la relation spatio-temporelle qui est à la base des situations correspondantes.

(7) Ainsi, Lakoff et Johnson (1985 : ch.24) démontrent que la compréhension de l'énoncé "Inflation has gone up" ('L'inflation a augmenté', litt. : 'L'inflation est montée') est basée sur deux métaphores cognitives : 1) l'inflation est conceptualisée comme une substance (métaphore ontologique) ; 2) l'augmentation (l'accroissement) est conceptualisée comme le mouvement vers le haut (MORE IS UP : métaphore d'orientation). Le dernier type de métaphore (GOOD IS UP ; BAD IS DOWN 'Le positif est orienté vers le haut ; le négatif est orienté vers le bas') se retrouve par exemple dans l'énoncé "*Things are looking up*" 'Les affaires vont mieux' (litt. : 'regardent en haut') (ch.4).

(8) En effet, le datif est défini comme par Jakobson (1985 :157) comme un cas à la fois "orienté" et "périphérique" : il marque que l'action est orientée vers l'objet, mais que cet objet occupe une situation périphérique par rapport à l'action. Par conséquent, l'action ne porte pas véritablement sur l'objet : elle n'est que dirigée vers l'objet représenté comme situé à la périphérie du contenu de l'énoncé.

Peškovskij remarque que le datif exprime une "orientation nue" de l'action vers l'objet, action qui "ne touche pas l'objet" (1956 : 300).

En termes plus simples, le fonctionnement du datif est étroitement lié à l'idée de trajectoire : dans *idti k domu*, la trajectoire du mouvement est définie par la situation de la maison. *Petr dal knigu Ivanu* suppose une trajectoire, un mouvement du livre qui est transmis de Petr à Ivan. Il en est de même du datif que l'on observe dans la case "Destinataire" des enveloppes postales (*Komu*) : le nom du destinataire au datif définit la trajectoire future du courrier, le parcours que le courrier est censé faire.

(9) *Udarit' po licu* est plus ou moins synonymique de *ударит' в лico*, mais face à *ударит' по голове* (dans le sens de 'donner un coup SUR la tête') on note l'étrangeté de *ударит' в голову*. La tête (le crâne), à la différence du visage, n'est conceptualisée ici qu'en termes de surface. Cf. *Vino udarilo emu в голову* où l'on parle de ce qui se passe à l'intérieur de la tête.

(10) Par ailleurs, dans ce sous-groupe, le N à droite de *po* est plus éloigné de l'interprétation spatiale, au sens où il correspond moins littéralement à un domaine qui cadre la notion. Si *sosed po komnate* implique que la chambre est l'espace où la propriété 'être voisin' s'est longuement constituée, *rabota po domu* n'implique pas forcément que la maison est l'espace qui définit le travail domestique (car c'est plus large : c'est tout le travail autour de la maison / qui concerne la maison, travail qui vise à assurer le bon entretien de la maison). On peut dire aussi que dans la plupart des emplois de I.2, le sémantisme du N introduit par *po* est tourné vers le passé, vers l'origine : on est compagnons de chambre parce qu'on a vécu ensemble dans une même chambre, on est champion de boxe parce qu'on a gagné plusieurs matches (cf. l'emploi dans les traductions de la préposition fr. *de*, fondamentalement associée à l'idée d'origine). Dans ce sous-groupe, le sens de N est souvent orienté vers le futur (ou plus concrètement vers un but, un objectif à atteindre).

(11) Cf. cet exemple de Čexov ("Ivanov") où l'on a à la fois les valeurs de conformité ('en suivant la voix de la passion') et de cause : - ... *Koroče govorja, ženilsja ja po strastnoj ljubvi i kljalsja ljubit' večno, no...*

(12) La construction *Y - russkij po otcu* (que nous avons classée en I.2) peut s'interpréter également en termes de continuité : 'être russe dans la mesure où le père de Y constitue le lien qui unit Y à l'ethnie russe'. L'affirmation de la continuité suppose que la continuité peut être remise en question. Dans les cas où la continuité est donnée *a priori*, la construction avec *po* est contrainte, cf. l'étrangeté *On russkij po otcu, po materi i po vsem predkam*.

(13) Cf. en français : *Le sucre était vendu 1 kilo par personne*, énoncé sinon impossible, du moins syntaxiquement mal construit. Notons aussi que la continuité dans les emplois distributifs peut être redéfinie comme ceci : *dat' detjam po jabloku* signifie que l'on fait en sorte que la relation 'enfant avoir une pomme' s'étende à tous les enfants.

(14) Cf. en français familier : *s'ennuyer après son père, soupirer après qqn, être furieux après qqn*. On sait aussi que *après* correspond à l'idée de contact immédiat et à celle de contact que l'on cherche à maintenir ou à rétablir : *courir après qqn, toujours être après qqn* ; cf. par ailleurs : *grimper après l'arbre*. L'analogie avec *po* est d'autant plus frappante que *d'après* correspond à *po* de "conformité" et que *po* avec le locatif signifie justement 'après' (*po okončanii instituta - après la fin des études universitaires*).

(15) La différence entre les traductions françaises correspondantes est grosso modo du même ordre. Cf. en fr. *aller aux champignons, aux noix, aux myrtilles* qui supposent que l'on va chercher les "fruits de la nature" dans la forêt ("cueillette naturelle"), ainsi que *aller au pain, aller au charbon* qui désignaient à l'origine des "corvées naturelles quotidiennes" (d'où l'emploi métaphorique de la dernière expression). On y ajoutera peut-être *aller au bois mort* (= russe *idti v les po drova*). Mais on ne peut pas dire *\*aller aux champignons au/sur le marché, \*aller au journal / au vin / aux légumes*.

(16) *po* et *za* sont aussi en concurrence dans les cas tels que *grustit' po nemu / grustit' za nim* (dial. ou pop.). On doit signaler aussi la locution *prijti po dušu kogo-l*. 'venir chercher qqn' (litt. : venir pour l'âme de qqn), employée souvent négativement ou ironiquement, dont le caractère archaïque permet de penser à l'idée primitive liée sans doute au "parcours naturel" du diable qui cherche à s'emparer des âmes humaines. Cf. également dans les dialectes : *prijti po korovu, po syna*.

(17) Nous laissons de côté les emplois rares et vieillis. La possibilité du locatif dans les emplois tels que *toskovat po otce* a été commentée *supra* (voir I.5).

(18) On pourrait dire aussi que *po N (Loc)* est lié à la SITUATION en fin de trajectoire événementielle désignée par N (=E1). Quant à la construction *po N (Acc)*, elle est liée au MOUVEMENT en fin de trajectoire ; N marque la limite du mouvement.